

usage fréquent des répétitions et arrive, par ce moyen, à donner à sa pensée un relief saisissant. Un pareil procédé, bien que simple en apparence, demande un talent exercé et sûr de lui. Je ne conseille pas aux novices dans l'art des vers, de s'en servir... avant de nombreux essais préalables.

\*  
\*\*

En résumé, si j'ai tenu à signaler à l'attention des lettrés lyonnais l'œuvre de M. Ch. Fuster, c'est parce que j'ai trouvé en ce poète des sentiments pénétrés, convaincus, sincères ; une tendresse d'âme virile et douce en même temps ; des pensées élevées ; une absence complète de vanité littéraire et presque pas d'égotisme. Il n'a pas mêlé, comme l'a dit quelque part M. Anatole France, « d'insolentes espérances à sa volupté esthétique. »

Suisse d'origine, Charles Fuster a gardé de son pays d'enfance la nostalgie des sommets ; il a cherché l'Idéal sur les hauteurs que le subtil Gabriel Sarrazin (1) appelle « l'empire de l'aile ». Il semble que ses idées aient germé près des monts immaculés ou parmi ces paysages dont parle Édouard Rod, « enveloppés dans un silence que font ressortir, plutôt qu'ils ne le troublent, quelques bruits mystérieux, des cris d'oiseaux, un vague bourdonnement d'insectes cachés dans les fleurs, et, venant de très loin, perceptibles à peine, les sons des cloches des vaches et les aboiements des chiens (2). »

Et tandis qu'à l'horizon les glaciers scintillent et miroitent

---

(1) Gabriel Sarrazin, *La Montée*, (Paris, Perrin). Je ne saurais trop recommander la lecture des très belles pages de ce volume.

(2) Édouard Rod. *Nouvelles romandes*.